

# BORIS CHARMATZ

## infini

Jérôme Provençal

***infini*, la dernière création de Boris Charmatz, part d'un postulat en forme de défi : danser en comptant sans s'arrêter.**

■ Ayant quitté, fin décembre 2018, la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne après dix ans à la tête de l'institution, Boris Charmatz poursuit désormais son exploration du domaine de la danse au sein de l'association Terrain, implantée en région Hauts-de-France. Présentée en avant-première début juillet, dans le cadre du festival Montpellier Danse, sa nouvelle pièce, *infini*, s'inscrit dans le prolongement direct de ses deux précédentes créations, *10000 gestes* et *la Ruée*.

Exacerbation du caractère éphémère de la danse, *10000 gestes* mobilise une vingtaine d'interprètes pour déclencher un saisissant jaillissement chorégraphique durant lequel aucun des gestes accomplis par chaque interprète n'est répété. Déployée pour la première fois en novembre 2018 dans tous les espaces du Théâtre national de Bretagne (TNB) avec la participation d'une quarantaine d'interprètes (professionnels ou amateurs), *la Ruée* a pour fondement *l'Histoire mondiale de la France*, fameux ouvrage collectif coordonné par Patrick Boucheron (1), dont elle offre durant trois heures une appropriation mouvante en éclats : chaque participant(e) s'empare très librement d'un chapitre du livre, l'interprète ou le commente à sa façon, à chaque chapitre correspondant une date particulière de l'histoire de France.

### PARTITION DE COMPTES

Pour *infini*, approfondissant encore sa pratique chorégraphique sur les chiffres et les dates, Boris Charmatz est parti d'un postulat en forme de défi : danser en comptant sans s'arrêter, tout le temps, à l'infini – ou presque. Portée à bout de corps par six remarquables interprètes, trois femmes (Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Solène Wachter) et trois hommes (Régis Badel, Boris Charmatz, Fabrice Mazliah), la pièce se structure ainsi avant tout sur une partition de comptes. Parfois très significatifs ou évocateurs, en particulier lorsqu'ils apparaissent comme des dates

(associées à un événement historique ou à une personnalité), chiffres et nombres sont égrenés oralement par les six interprètes tout en performant.

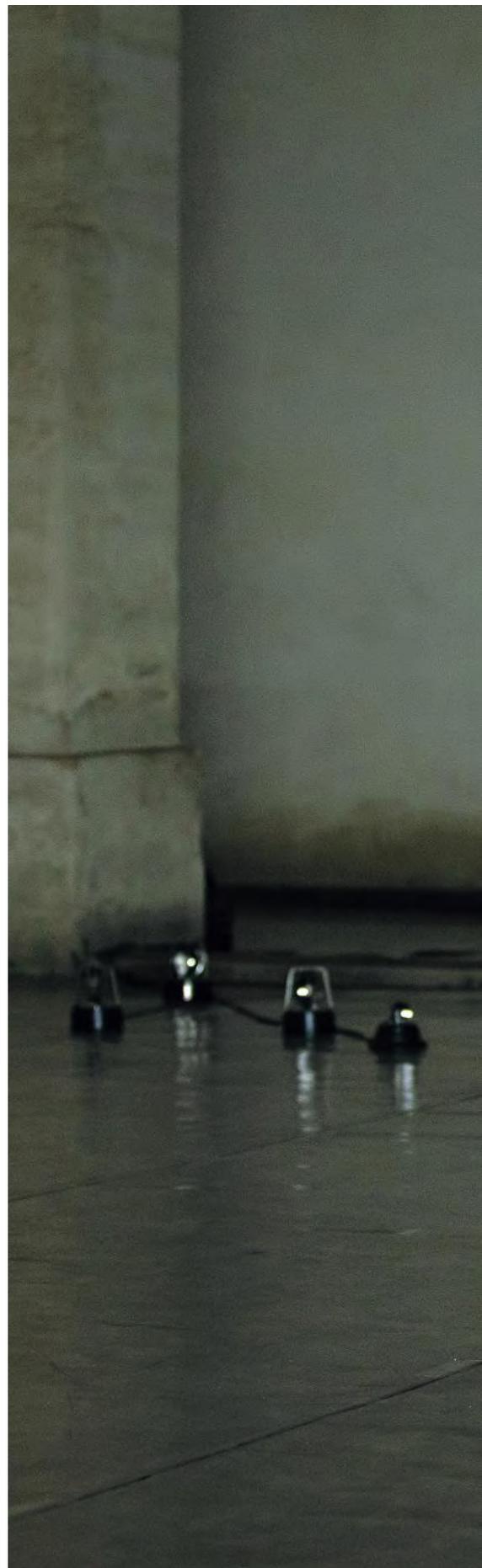
« En danse, on compte énormément, explique Boris Charmatz. On n'apprend pas la musique, on apprend à compter la musique. La base du "solfège pour danseurs", c'est le fait de compter la musique. Durant une pièce de danse, les interprètes comptent sans arrêt dans leur tête. Du coup, il y a un rapport amour/haine avec cette contrainte mathématique. Pour ma part, j'ai toujours détesté compter en dansant, j'ai toujours préféré laisser mon cerveau divaguer. Dans cette pièce, nous comptons, parlons, chantons et dansons, mais c'est pour mieux divaguer. »

### FLUX ININTERROMPU

À la sonorité des chiffres et des nombres, obsédante scansion incantatoire, s'ajoutent diverses autres ponctuations musicales, souvent très brèves – de David Bowie (*Space Oddity*) à Jean-Philippe Rameau (*les Indes galantes*), en passant par Philip Glass (*Einstein on the Beach*), Erwan Keravec (*Sonneurs*) ou Alvin Lucier (*Ever Present*). Emportés dans un flux ininterrompu de gestes et de sons pendant environ soixante-quinze minutes particulièrement intenses, les six interprètes traversent de multiples états et humeurs tout du long, en insufflant une énergie débordante au mouvement d'ensemble. Pièce très physique, parvenant à concilier la rigueur la plus extrême et la spontanéité la plus vive, *infini* prend la forme d'une vertigineuse divagation collective. Vibrante et chaotique, extravagante et excessive, elle tire sa force motrice d'une ouverture maximale au(x) possible(s).

« Ce qui m'intéresse, c'est qu'on peut trouver l'infini dans toutes les directions, développe le chorégraphe. On peut aller aussi bien vers l'infiniment grand que vers l'infiniment petit. On peut chercher l'infini dans le passé, en remontant sans fin, on peut le chercher devant soi, en se projetant le plus loin possible, on peut aussi creuser à même le présent, en regardant tout ce qu'il y a entre 0 et 1, entre maintenant et maintenant. »

Boris Charmatz. « *infini* ». 2019. (Ph. Alain Scherer)





Loin de s'égarer dans la quête d'un absolu hypothétique, *infini* se positionne fermement dans le terrain du réel et entre puissamment en résonance avec l'instant présent. Tendus continûment vers le dépassement, bougeant, courant, sautant, tombant, se relevant, les corps en action sur scène mènent une lutte sans répit ni merci contre le (passage du) temps et l'ordre des choses. Faisant preuve d'un élan individuel propre à chacune, ces six turbulentes singularités s'agrègent par ailleurs en une entité collective à la fois hétérogène et solidaire, envers et contre tout.

« Plus on avançait dans le travail, plus on prenait conscience du fait que les nombres n'ont rien d'abstrait, précise Charmatz. Les dates historiques sont, par exemple, très concrètes. Elles stimulent forcément l'imaginaire et ramènent au politique. Dans le monde actuel, cette dimension politique apparaît évidente avec les data, les algorithmes, tous les codes dont nous avons besoin au quotidien... Les nombres ont tout envahi aujourd'hui. »

### ADVENIR-ORGANIQUE

Au devenir-numérique du monde, *infini* oppose un advenir-organique, terriblement (é)mouvant. Oui, mille fois, dix mille fois, cent mille fois oui, il est encore (et toujours) possible de résister. La dynamique politique à l'œuvre sourdement dans la pièce lui confère une nécessité viscérale et procure aux spectateurs un impérieux sentiment d'urgence – sentiment auquel contribue notablement le superbe dispositif lumineux imaginé par Yves Godin, fidèle partenaire artistique de Charmatz. Ce dispositif se compose d'un essaim de gyrophares, posés au sol, dont les lumières jaunes tournoyantes irradient, hypnotiques, tout le lieu de la représentation.

Pièce foncièrement évolutive, *infini* peut se reconfigurer en partie d'une fois sur l'autre et également s'adapter à des espaces scéniques très différents, en intérieur ou extérieur, comme à Montpellier Danse où elle a été jouée dans la majestueuse cour de l'Agora : un cadre idéal amplifiant le caractère tragique de cette palpitante équation chorégraphique, au cœur de notre temps. ■

(1) Patrick Boucheron (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.

*Journaliste et auteur indépendant, Jérôme Provençal écrit sur la musique, la danse, le théâtre, le cinéma et les arts plastiques. Il collabore avec divers magazines (les Inrocks, Politis, New Noise, artpress...) ainsi qu'avec des structures (La Philharmonie de Paris, Le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de la Cité à Toulouse...). Il vit entre Toulouse et Berlin.*

Boris Charmatz est né en/was born in 1973.  
Il vit à Bruxelles/He lives in Brussels.



Boris Charmatz. « *infini* ». 2019. (Ph. Laurent Philippe)

## Boris Charmatz *infini*

***infini*, Boris Charmatz's latest creation, is based on a premise that is a challenge: to dance while counting non-stop.**

Having left the direction of the Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne at the end of December 2018, after ten years at the head of the institution, Boris Charmatz is now continuing his exploration of the field of dance within the association Terrain, located in the Hauts-de-France region. Presented in July, as a preview, as part of the Montpellier Danse festival, *infini* [*infinite*], is a direct extension of his two previous creations, *10000 gestes* [*10,000 Gestures*] and *La Ruée* [*The Rush*].

Intensification of the ephemeral nature of dance, *10000 gestes* mobilizes about twenty performers to trigger a striking choreographic outpouring, during which none of the gestures performed by each performer is repeated. Performed for the first time in November 2018 in all spaces of the Théâtre National de Bretagne (TNB) with the participation of about forty performers (professionals and amateurs), *La Ruée* is based on *Histoire Mondiale de la France* [*World History of France*], a collective book coordinated by Patrick Boucheron (1). It offers over the course of three hours a shifting appropriation in fragments: each participant appropriating, very freely, a chapter of the book, interpreting or commenting upon it in their own way, each chapter corresponding to a particular date in the history of France.

### SCORE OF COUNTS

For *infini*, further developing his choreographic practice on numbers and dates, Boris Charmatz started from a premise in the form of a challenge: to dance counting non-stop, all the time, indefinitely – or almost. Carried out by six remarkable performers, three women (Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Solène Wachter) and three men (Régis Badel, Boris Charmatz, Fabrice Mazliah), the piece is structured above all by a score of counts: sometimes very meaningful and evocative, especially when they appear as dates (associated with an historical event or a celebrity), figures and numbers are counted out loud by the six performers while performing.

"In dance, we count a lot", explains Boris Charmatz. "We don't learn music, we learn to count music. The basis of 'music theory for dancers' is to count the music. During a dance piece, the performers count constantly in their heads. So there's a love/hate relationship with this mathematical constraint. For my part, I always hated counting while dancing, I always preferred to let my brain wander. In this piece, we count, speak, sing and dance, but it's in order to better wander!"

### UNINTERRUPTED FLOW

To the sound of figures and numbers, an obsessive incantatory scansion, are added various other musical punctuations, often very brief – from David Bowie (*Space Oddity*) to Jean-Philippe Rameau (*Les Indes Galantes*) via Philip Glass (*Einstein on the Beach*), Erwan Keravec (*Sonneurs*) and Alvin Lucier